

## Football

# La furieuse envie du FCZ a terrassé le champion

**Les joueurs de Ludovic Magnin ont étouffé Young Boys, remportant ainsi une intense finale de la Coupe de Suisse**

François Ruffieux Berne

Quelques observateurs avertis disent volontiers qu'il a «l'âme d'un entraîneur». S'il est bien sûr trop tôt pour augurer du parcours qui sera effectivement celui de Ludovic Magnin dans sa nouvelle profession, le Vaudois a tout de même réussi, dimanche après-midi, dans un Stade de Suisse frappé d'une rare effervescence, une première performance de choix. À faire figurer en bonne place sur son palmarès personnel. Le défi était pourtant de taille: déjouer le pronostic de cette finale de Coupe de Suisse, soit battre le nouveau champion, dans sa maison, en jouant de surcroît près de trente minutes en infériorité numérique (expulsion de Sarr pour deux cartons jaunes). Cette victoire permet par ailleurs au FCZ d'accéder directement aux poules de l'Europa League. Autrement dit un carton plein.

Sans doute à l'image de son coach, Zurich a d'abord mis en avant sa force morale et son envie immense, furieuse même. Se jetant littéralement à la gorge d'un adversaire qu'il savait intrinsèquement supérieur, il l'a littéralement rendu méconnaissable. Ou en tout cas parfaitement inefficace. Habilement servi par Pa Modou, Frey aurait d'ailleurs pu ouvrir le score après... 93 secondes. Une dizaine de minutes plus tard, dans une défense encore trop large, le même Frey a placé une frappe sèche hors de portée de Wölflli. Il faut toujours se méfier des joueurs qui ont une revanche à prendre. Et l'attaquant bernois du FC Zurich l'a clairement rappelé en passant rageusement devant Adi Hütter, l'entraîneur autrichien des Young Boys, qui n'avait pas souhaité le conserver dans son effectif à l'été 2017.

## Des Bernois ramollis

YB a mis plus d'une demi-heure à émerger. Mais l'équipe bernoise restait encore bien loin des standards auxquels elle avait habitué son public. Si l'éloge peut avoir comme effet de ramollir les esprits, les Bernois en ont pleinement fait l'expérience lors de ce



Pendant que les Zurichoïses Mirlind Kryeziu et Kevin Rüegg jubilent et ôtent leur maillot, les Bernois sont atterrés même si la victoire zurichoise est amplement méritée. ENNIO LEANZA/KEYSTONE

dernier rendez-vous de la saison 2017-2018. La longue période de fête(s) qui a suivi l'obtention d'un titre attendu depuis trente-deux ans n'y est sûrement pas pour rien, même si cette thèse a le don d'agacer les joueurs. «Ça me tape sur le système d'entendre ça, réagissait à chaud Steve von Bergen, le capitaine des «jaune et noir». On n'aurait pas dû fêter? Si on a perdu aujourd'hui, c'est simplement que Zurich s'est montré meilleur.»

## Intensité hors norme

Très incisif à la récupération du ballon, très direct aussi dans son jeu, le FC Zurich aurait pu mener

2-0 dès la 13e minute (sauvetage du pied de Wölflli devant Winter). Mais il aurait aussi pu concéder l'égalisation au moins deux fois avant la pause: sur une volée d'un Assalé par ailleurs très effacé (formidable sauvetage de Thelander sur la ligne, 21e), puis sur une tentative de Hoarau (43e). L'absence de Mbabu (suspendu) sur le côté a sans doute préterité le volume offensif général des Bernois. D'ailleurs, Adi Hütter a tenté d'amener un peu de souffle en changeant dès la mi-temps Lotomba pour Schick.

La rencontre a pris une autre tournure après la pause, avec un

FCZ davantage dans la gestion de son avantage. Avec une question: pourrait-il résister à l'équipe la plus prolifique du pays? Certes, YB a alors dominé, adressant de nombreux centres dans la surface adverse, tirant nombre de coups de coin, mais l'édifice zurichois est resté solide, même à dix contre onze. Mieux même, Marchesano s'est offert une jolie action en solo pour le 2-0. La réduction du score (tête de Sulejmani) n'a rien changé au verdict final, dans cette partie plutôt moyenne sur le plan technique, mais âpre, tendue et disputée avec une intensité vraiment hors norme, en tout cas dans notre pays.

## «Une énergie impensable»

● «On a fait la différence sur les émotions. Et après la rencontre elles étaient magnifiques.»

Fidèle à l'image qu'on a de lui, Ludovic Magnin a laissé parler son tempérament au cours du premier grand rendez-vous de sa carrière d'entraîneur. Il a hurlé, gesticulé, tenté de replacer ses joueurs. «Ce qu'on a mis comme intensité en première mi-temps, c'était impressionnant, soulignait le Vaudois. Les gars ont sorti une énergie impensable. Peu

d'équipes nous auraient battus aujourd'hui.»

«Ludo» Magnin a donc frappé un grand coup. Qui ne dit pourtant pas grand-chose du visage que présentera son FCZ à l'avenir. «Tu peux jouer sur l'émotion sur un match. Mais, si tu le fais chaque week-end, alors tu perds le vestiaire.» Il avait bien préparé cette échéance. Et ses joueurs lui ont donné la réponse attendue. **F.R.**

Zurich	2 (1)
YB	1 (0)

**Stade de Suisse.** 30 000 spect.  
**Buts:** 11e Frey 1-0. 74e Marchesano 2-0. 80e Sulejmani 2-1.  
**Zurich:** Brecher; Thelander, Brunner, Kryeziu; Rüegg, Palsson, Pa Modou; Domgjonji (46e Sarr), Marchesano (78e Schönbächler); Winter, Frey (92e Rodriguez).  
**YB:** Wölflli; Lotomba (46e Schick), Nuhu, Von Bergen, Benito (76e Ngamaleu); Fassnacht, Bertone, Sanogo, Sulejmani; Hoarau, Assalé (59e Nsame).  
**Expulsion:** 67e Sarr (2e avert.).

## Le 13<sup>e</sup> sacre du Real Madrid s'est joué en trois actes

### Football

**Lors de la finale de la Ligue des champions contre Liverpool, Ramos, Bale et Ronaldo se sont distingués**

L'Europe est madrilène. Dix jours après le sacre de l'Atlético en Europa League, le Real a fait sienne la Ligue des champions (3-1). La 13e de sa glorieuse histoire. La quatrième en cinq ans et la troisième consécutive. Un exploit qu'aucun club n'était plus parvenu à réaliser depuis le Bayern Munich, au milieu des années 70.

La victoire arrachée face à un valeureux Liverpool porte naturellement la marque de Zinédine Zidane. Premier coach à réussir ce triplé, il a eu le triomphe modeste. À la question de savoir si l'entraîneur avait dépassé l'immense joueur qu'il a été, le Français a répondu par la négative. Il est plus conscient que personne qu'une victoire en Ligue des champions se joue sur d'infimes détails. Qui, depuis 2016, tournent régulièrement en sa faveur.

Cette incontestable réussite a porté deux noms, samedi. Le premier est celui de Sergio Ramos, un habitué des grands rendez-vous. Alors que Liverpool mène la vie

très dure au grandissime favori, le défenseur fait le sale boulot en éliminant du jeu Mohamed Salah (27e). On ne prétendra pas que l'Espagnol met volontairement hors service l'arme fatale adverse mais, avec cette intervention, il sait qu'il prend le risque de le blesser. N'importe quel défenseur qui a une once de respect pour ses adversaires aurait freiné un peu son élan. Mais pas Ramos le multi-récidiviste. Le meilleur défenseur de ces dix dernières années est malheureusement aussi détestable qu'il est intraitable sur un terrain.

Le deuxième acte, enthousiasmant, est l'œuvre de Gareth Bale.

Le geste technique réussi par le Gallois juste après son entrée en jeu vaut à lui seul le déplacement. Ce but fait (presque) passer au second plan les cadeaux de Loris Karius, le gardien de Liverpool.

Quant au troisième acte, il se joue après le coup de sifflet final. Transparent 90 minutes durant, Cristiano Ronaldo trouve alors le moyen de focaliser l'attention sur lui. En laissant entendre que ce match serait peut-être son dernier avec le Real, le Portugais confirme que son ego vaut beaucoup plus qu'une Ligue des champions. Surtout lorsque sa contribution y est anecdotique. **André Boschetti**

## «Tilt» s'est envolé vers les sommets et décroche l'or

### Voile

**L'équipe suisse a gagné le 1<sup>er</sup> Mondial des catamarans volants GC32 à Riva**

Les as du volant sont Suisses. À Riva del Garda (It), «Tilt» s'est envolé vers les sommets, décrochant le premier titre de champion du monde de GC32 estampillé World Sailing. «C'est une performance majeure pour la voile suisse, témoigne Ernesto Bertarelli, qui s'est posé au pied du podium avec «Alinghi». Cette compétition a été d'un niveau incroyable. Le pays peut être fier de ces jeunes.»

Pendant quatre jours, l'équipe romande n'a rien lâché. Elle s'est parfaitement relancée après une première journée difficile. Depuis, Sébastien Schneider, 22 ans et plus jeune barreur de la flotte, a réalisé un sans-faute, raflant l'or avec une belle autorité (60 points). Seuls les Danois de «SAP», deuxième à huit longueurs, auront fait durer le suspense jusqu'à la 16e et dernière manche. Mis sous pression, les Suisses n'ont jamais baissé la garde. «C'est un sentiment génial de pouvoir partager ce titre avec mes coé-

quipiers qui sont tous des potes avec lesquels je navigue depuis des années, lance Seb Schneider. On s'est tous connu sur le lac et nous voilà champions du monde. C'est une immense fierté.»

La réussite de «Tilt» lors de cette compétition, c'est aussi celle d'un management intelligent mis en place par le patron de l'équipe, Alex Schneider, et d'une direction technique efficace coordonnée par Tanguy Cariou. Ce sont eux qui ont placé un homme au centre du jeu pour y jouer un rôle clé. Son nom? Glenn Ashby. L'Australien est un marin hors pair, vainqueur de la dernière Coupe de l'America avec Team New Zealand

À la fougue de la jeunesse des Genevois Sébastien Schneider, Lucien Cujean, Bryan Mettraux et du Vaudois Nils Theuninck s'oppose la sagesse et la tranquillité de Glenn Ashby. «Lors de la première journée d'entraînement, il a tout de suite compris le problème, sourit Sébastien Schneider. Il nous a dit qu'on parlait beaucoup trop. Depuis, nous avons donc moins communiqué mais surtout de façon plus efficace.» **Grégoire Surdez** Riva



Les jeunes de «Tilt» maîtrisent l'art du vol à la perfection.

## Un geste héroïque et une épreuve unique à Yverdon

### Course à pied

**À 400 m de l'arrivée du Fyne Terra, un participant réanime un coureur en arrêt cardiaque**

Parfois le sport devient secondaire. Comme samedi, à Yverdon, lors du Fyne Terra. À 400 m de l'arrivée du semi-marathon, un homme s'est effondré, victime d'un arrêt cardio-respiratoire. Derrière lui, un participant coupe son effort, après plus de 20 km de course, pour porter secours au malheureux. Par chance, il s'agit d'un ambulancier lausannois. «Une dame l'avait positionné sur le côté quand je suis arrivé», raconte Olivier Bron, qui a aussitôt compris l'urgence de la situation. Il a alors procédé au massage cardiaque. Laure Curinga, ambulancière sur la Riviera, venait de terminer l'épreuve. À peine arrivée, elle a secondé son collègue, à l'instar de plusieurs infirmières. Après

30 minutes d'efforts acharnés, le cœur du coureur en détresse est reparti. L'homme a été aussitôt transporté au CHUV. «Une grande chaîne de solidarité a permis ce sauvetage», témoigne Nicolas Jaurin, organisateur.

Cet épisode est venu ternir une journée pourtant remplie de belles surprises. Comme celle de voir Rafael Droxler et Justine Chatton, deux écoliers de Prilly, terminer sur la 2e place du podium du relais mixte des moins de 80 ans (âges cumulés). Eux, n'en avaient que 26 (13 et 13)!

Lauréate sur 21,1 km, Anne-Laure Avondet a quant à elle eu le coup de foudre. «Quand on court une fois ici, on n'a plus envie de faire un semi sur le béton, assure l'athlète de Romanel. J'adore le côté nature qui nous fait oublier le chrono et la compétition. Cela fait du bien!» L'épreuve pourrait être candidate à l'organisation des Championnats de Suisse de semi-marathon, d'ici 2-3 ans. **P.-A.S.**



Pour les adultes, le Fyne Terra s'est couru sur des distances de 8 km à 21 km, entre Yverdon et Onnens. JEAN-PAUL GUINARD